



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Armelle Leclercq, *Portraits croisés. L'image des Francs et des Musulmans dans les textes sur la Première Croisade. Chroniques latines et arabes, chansons de geste françaises des XII^e et XIII^e siècles*

Marion Uhlig



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12187>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Marion Uhlig, « Armelle Leclercq, *Portraits croisés. L'image des Francs et des Musulmans dans les textes sur la Première Croisade. Chroniques latines et arabes, chansons de geste françaises des XII^e et XIII^e siècles* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 18 février 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12187>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Armelle Leclercq, *Portraits croisés.
L'image des Francs et des Musulmans
dans les textes sur la Première Croisade.
Chroniques latines et arabes, chansons
de geste françaises des XII^e et XIII^e
siècles*

Marion Uhlig

RÉFÉRENCE

Armelle Leclercq, *Portraits croisés. L'image des Francs et des Musulmans dans les textes sur la Première Croisade. Chroniques latines et arabes, chansons de geste françaises des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, Champion (« NBMA » 96), 2010, 595p.
ISBN 978-2-7453-1939-5.

- 1 Mesurer quels effets le contact direct entre Orientaux et Occidentaux en Terre Sainte a produits sur les littératures arabe et française traitant de la première croisade, tel est l'enjeu de l'ouvrage d'Armelle Leclercq. L'étude embrasse une quantité impressionnante de textes en provenance des deux camps – chroniques, chansons de geste, poèmes, autobiographies – afin de saisir combien la perception littéraire de l'altérité est modifiée en profondeur par la confrontation *in praesentia* des chrétiens et des musulmans. Au-delà de l'évidente hétérogénéité idéologique et générique qui caractérise le corpus, des lignes de forces communes se dégagent en ce qui concerne la représentation de l'autre : dans leurs efforts pour dépeindre l'altérité, auteurs orientaux et occidentaux oscillent en effet de la même façon entre témoignage historique et stéréotype littéraire, entre haine et curiosité, entre *sermo simplex* et élaboration stylistique. Le grand intérêt de cette

ambitieuse recherche réside ainsi dans le réseau de convergences qu'Armelle Leclercq parvient à établir entre des textes que tout oppose, à l'exception de l'objet et de l'époque de leur production.

- 2 L'ouvrage est constitué de cinq parties, qui s'articulent de manière globale autour de trois questionnements : la diversité des genres littéraires concernés par la première croisade et ses conséquences sur la narration des événements ; le degré de « réalisme » contenu dans les œuvres examinées et les procédés narratifs, stylistiques ou rhétoriques qui en rendent compte ; enfin, les motivations qui président à l'écriture des textes. L'introduction (p. 13-29) formule les postulats qui dirigent la recherche dans les termes suivants : la première croisade joue un rôle déterminant dans la perception de l'altérité, dans les textes orientaux et occidentaux, et renouvelle ainsi pour ceux-ci – du moins partiellement – l'image littéraire fictive et archaïque qui se plaît à décrire l'Islam sur le modèle des polythéismes antiques. La confrontation réelle avec l'altérité se traduit alors dans les textes par une nouvelle approche de l'autre, fût-ce pour le dénoncer. De fait, les portraits de l'ennemi brossés par les auteurs des deux camps comportent des ressemblances troublantes, tout de même que les moyens rhétoriques et polémiques mis à contribution. Armelle Leclercq justifie ensuite le choix du corpus, qui recèle « une part d'arbitraire » (p. 22) et affiche « une prédominance franco-latine assumée » (p. 26), par le souci de sélectionner les ouvrages les plus intéressants et originaux, de préserver un équilibre entre les genres littéraires et, plus que de comparer les deux traditions, d'éclairer la lecture des textes occidentaux à la lumière des récits arabes qui « servent d'utile contrepoint » (p. 26). La première partie, « Regard de l'auteur sur son œuvre » (p. 31-86), évoque les conditions de production des textes pour déterminer les intentions qui président à l'écriture sur la première croisade. L'étude des lieux du texte où se manifeste une présence auctoriale (prologues, épilogues), des formes littéraires, de l'énonciation et des commanditaires permet à Armelle Leclercq d'éclairer la portée et le type de consommation des œuvres, destinées à quatre fonctions principales : la commémoration, l'enseignement, l'incitation au combat et le panégyrique. Elle délimite ainsi un cadre préliminaire au sein duquel s'établit la perception de l'autre, examinée dans les parties suivantes. De fait, l'influence que le contact réel avec l'ennemi exerce sur les idées reçues et les stéréotypes littéraires fait l'objet de la seconde partie, « Le temps de la découverte » (p. 87-184). L'étude montre notamment que la représentation onirique de l'Orient, qui occupe une grande place dans la tradition littéraire médiévale, se fait discrète dans le corpus franco-latin et laisse place à des effets de réel. Ainsi le lexique, l'onomastique ou les transcriptions fantaisistes de la langue arabe participent-ils d'une tentative pour restituer, dans les récits, une consistance mimétique à l'altérité sarrasine. D'autres procédés ressortissent davantage à une forme de manipulation du réel révélant l'acculturation de chrétiens *orientalisés* – c'est le cas de Baudouin de Boulogne qui épouse une Arménienne, identifiée par la *Chanson d'Antioche* avec la fille du Vieux de la Montagne – ou de musulmans *romanisés*, à l'instar des émirs francophones et latinisants qui ressemblent à s'y méprendre à des clercs occidentaux. Si l'étude soutient que l'image de l'autre distillée par les textes comporte une part de réalisme, tel n'est pas le cas des considérations sur la croyance de l'autre. La troisième partie, « La polémique religieuse » (p. 185-298), s'étend sur les différents types de dénigrement de la religion adverse, qui procèdent pour la plupart d'inventions fantaisistes ou de détournements des traditions chrétienne et musulmane. Les auteurs prêtent en effet à l'ennemi crédulité, orgueil, *félonie*, propension à l'idolâtrie, goût pour la luxure et matérialisme débridé. Armelle

Leclercq saisit l'occasion pour revenir sur la légende de Mahomet, souvent accusé de ce type de vices dans les nombreux textes qui ont assuré la diffusion de sa *vie* dans l'Occident médiéval. Elle revient aussi sur les mécanismes de « diabolisation » et d'« animalisation » des Sarrasins, dépeints par les récits français et latins comme des anti-chrétiens aux mœurs barbares et impies, dont les modèles puisent de toute évidence à la tradition des *mirabilia* orientaux. Or les mécanismes qui conditionnent la perception de l'altérité ne se limitent pas à la détraction de l'autre ; ils consistent également dans un processus de sanctification de la propre cause examiné dans la quatrième partie, « L'autosacralisation » (p. 299-414). La mise en œuvre d'un large attirail surnaturel (armées célestes, miracles, apparitions du Christ, songes, invention de reliques), de références scripturaires et liturgiques (prières, vœux, bénédictions, communions), d'une temporalité christique et d'un itinéraire chevaleresque enté sur l'*imitatio Christi* constituent autant de justifications de la croisade, qui en renforcent le caractère sacré en même temps qu'ils freinent l'élan d'ouverture à l'altérité. La tendance à l'autosacralisation observée dans les deux camps permet à Armelle Leclercq de mieux cerner les enjeux liés à la représentation de l'altérité dans les textes : dans la mesure où les auteurs sont préoccupés par leurs propres troupes, toute altérité se trouve par essence malmenée, toute figuration de l'autre est sujette à des détournements. La cinquième partie, « Altérations de l'altérité » (p. 415-514), rappelle que l'ennemi bénéficie rarement d'une attention propre et que c'est avant tout un rôle de faire-valoir qui lui est confié. Les littératures franco-latines et arabes déploient de façon similaire des *topoi* qui l'illustrent bien : l'ennemi effrayé, l'orateur qui devient à son insu le porte-parole des valeurs adverses ou encore le rival idéal qui confère la renommée à qui sera capable de le vaincre, fonctionnent tous sur ce modèle d'autovalorisation. La brève conclusion (p. 515-517) confirme les hypothèses liminaires : la confrontation entre chrétiens et musulmans mue par la première croisade a bel et bien influencé la représentation de l'autre dans les textes, en augmentant la précision et le degré de vraisemblance de cette dernière malgré la persistance des schèmes légendaires et fictionnels. Un dossier iconographique sur le *Premier Cycle de la croisade*, une bibliographie et plusieurs index (noms, thèmes, lieux, personnages, œuvres) complètent l'ouvrage.

3 Quelques remarques ponctuelles :

- p. 198. Le recours des manuscrits à la majuscule pour le terme *Dés*, qui qualifie Apollin dans la *Chanson de Jérusalem*, ne paraît pas suffisant pour affirmer que cette divinité, confondue avec Allâh, « s'assimile au Dieu chrétien ». La tendance des copistes médiévaux à affubler certains termes de majuscules, et notamment le lexique religieux, ne recoupe pas exactement la pratique moderne ; en ce sens, l'emploi d'une majuscule pour désigner une idole païenne ne constitue pas un indice de reconnaissance ou de respect à l'égard du pseudo-panthéon islamique, et encore moins la marque d'une équivalence avec la religion chrétienne.
- p. 239-242. Un parallèle fécond s'impose entre le légendaire « festin des porcs », rapporté par la tradition occidentale pour décrire la mort de Mahomet de la façon la plus ignominieuse, et le funeste banquet des Tafurs qui se repaissent de cadavres sarrasins. L'écho fourni par le récit calomnieux de la mort du prophète résonne en effet lorsque les ribauds déclarent que la chair païenne « Mius vaut que cars de porc ne que bacons ullés »¹.
- dans la bibliographie, l'absence de renvoi aux *Actes du colloque Jérusalem, Rome, Constantinople : l'image et le mythe de la ville au Moyen Âge*, édités par Daniel Poirion (PUPS, Paris, 1986), est surprenante au milieu d'abondantes références aux études sur Jérusalem et Constantinople.

- 4 La mise au jour des procédés rhétoriques et des artifices littéraires à l'œuvre dans les textes inspirés par la première croisade révèle la fécondité de ce type d'approche critique, encore rare pour cette matière. L'ouvrage d'Armelle Leclercq témoigne en effet de l'intérêt qu'il y a à considérer sous l'angle de la poétique ce corpus souvent envisagé à travers le prisme du témoignage historique. Et sans doute est-ce précisément en raison de l'originalité de sa démarche, en marge de la tradition critique sur la littérature de croisade, que l'auteur se montre parfois très (trop) prudente dans le développement de sa réflexion. L'analyse semble parfois conditionnée, voire freinée, par les cadres de pensée dans lesquels elle s'inscrit. Ainsi les questions, déjà largement débattues, du degré de réalité contenu dans les descriptions des batailles ou de l'hétérogénéité générique qui caractérise les productions sur la première croisade pourraient-elles être traitées plus rapidement par des renvois à des études antérieures, et laisser davantage de place aux questionnements plus originaux, et souvent cruciaux, que soulève Armelle Leclercq. Le constat de l'interpénétration des genres, de leur mixité et des phénomènes de contamination d'une forme littéraire par une autre (voir en particulier les p. 57 à 72 et 130 à 139) gagnerait, notamment, à être envisagé dans la perspective de l'effacement du clivage entre chevalerie et *clergie* commenté dans une autre section de l'ouvrage (p. 350-357). Car l'abrogation de la frontière entre les deux ordres à l'occasion de la première croisade, manifeste dans la christianisation des chevaliers et la participation du clergé au combat, pourrait bien fournir une clef, toute diégétique, pour penser les échanges et les emprunts entre littératures épique, hagiographique et historiographique. De même, la fonction d'*excitatorium* prêtée de longue date par la critique à cette littérature est-elle admise, alors même que l'analyse pointe de manière fort pertinente des éléments qui en questionnent l'évidence. Tel est le cas des considérations sur l'onomastique épique qui prête aux Sarrasins des origines antiques et bibliques (p. 91-108) ; bien davantage qu'à constituer une illusion de réalité, ces noms visent à ancrer les figures des ennemis dans une dimension proprement légendaire et littéraire. Aussi le choix que fait la *Chanson d'Antioche* de placer l'unique allusion à l'auteur originel, Richard le Pèlerin, à la tête d'une liste de ces noms musulmans aux consonances mythiques et vétérotestamentaires donne-t-il à penser sur le crédit accordé à l'existence historique du trouvère et, partant, à la caution testimoniale qu'il est censé apporter à la chanson. De même, les belles pages qu'Armelle Leclercq consacre au parallèle, suggéré par plusieurs récits, entre Pierre l'Ermite, instigateur de la première croisade, et les terribles Tafurs mangeurs d'hommes (p. 446-449) relativise de façon inquiétante le clivage que l'on croyait net entre civilisation et barbarie, entre dévotion et appât du gain. Les phénomènes d'acculturation, enfin, s'ils se manifestent à travers l'adoption par les musulmans de mœurs, voire de croyances, occidentales et chrétiennes (voir en particulier le chapitre sur la figure du « converti prosélyte », p. 489-513), trouvent toujours leur pendant dans l'*orientalisation* de certains Francs, protagonistes, voire même auteurs, des récits. Autant de suggestions qu'on aurait souhaité voir se déployer davantage, tant elles esquissent, au-delà des barrières idéologiques, génériques et stylistiques, les premiers traits d'une poétique propre à cette littérature.

NOTES

1. *La Chanson d'Antioche*, éd. Suzanne Duparc-Quioc, Geuthner, Paris, 1976, v. 4074.